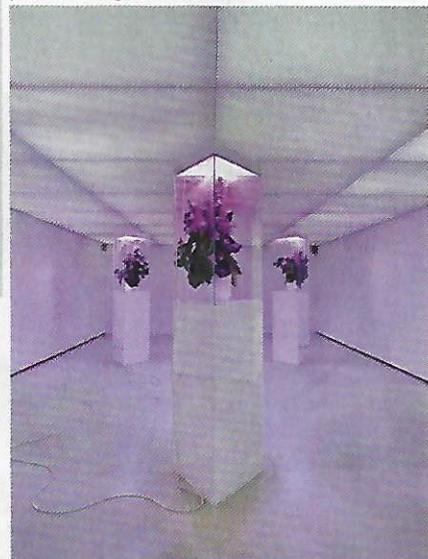


Photos David Giancaterina.



À g., disque de marbre dont la surface correspond à l'étendue de la peau de l'artiste, entouré de sculptures en verre de la série des « Pneumatophores ».

En bas, pieds de « Nicotiana benthamiana » dans lesquels a été injecté le virus MC1R porteur du génome humain.



DANA-FIONA ARMOUR LÂCHE L'HYBRIDE

Pour sa première grande exposition en France, la jeune artiste allemande détourne la recherche scientifique pour mêler les règnes du vivant.

Par Anaël Pigeat

« Dans cette exposition, tout est peau ! » s'exclame Dana-Fiona Armour à quelques jours du vernissage. Avec des camaïeux de blancs, de roses, de violettes et de rouges, ses œuvres semblent refléter les teintes de sa carnation de blonde vénitienne. Mais attention, pas trace de romance ni de naïveté dans ce travail. Artiste allemande née en 1988 près de Düsseldorf, Dana-Fiona Armour s'inspire surtout de la recherche médicale, des sciences et de l'histoire du minimalisme. Elle a mis au cœur de ses préoccupations l'hybridation entre l'humain et l'objet, entre l'humain et le végétal. « Pour moi, tous les êtres sont sur le même plan », ajoute-t-elle. En ce moment, son travail est aussi visible à Venise, pendant la Biennale d'art contemporain, dans l'exposition « Planet B. Climate Change and the New Sublime », de Nicolas Bourriaud, cofondateur du Palais

de Tokyo. Et elle mène depuis plusieurs mois un projet qui consiste à injecter le génome humain dans des végétaux.

Trois plantes, comme une sorte de trinité du vivant, présentent sur leurs feuilles un fin duvet blanc. C'est le signe de leur réaction immunitaire à l'injection d'un virus, qui a eu lieu dans le Luberon, au CEA de Cadarache. Elles sentent le tabac – ce sont des « Nicotiana benthamiana ». Le processus a commencé dans le Minnesota, où Dana-Fiona Armour a fait une résidence auprès des chercheurs du laboratoire Cellctis. C'est là qu'a été synthétisé un virus portant le gène humain MC1R – qui donne son titre à l'exposition.

« Le virus est comme une clé USB. Et pour vérifier qu'il avait bien été absorbé par la plante, nous avons fait... un test PCR ! » explique Dana-Fiona Armour.

Poignante vision que celle de ces plantes malades, dans des cages de verre, éclairées de lumières roses et bleues. D'autant qu'un environnement sonore les accompagne, inspiré des ultra-

sons que les végétaux émettent lorsqu'ils sont en détresse d'eau, ou bien qu'on leur coupe une feuille – une recherche qui a été menée, cette fois, dans un laboratoire de Tel-Aviv.

Et si l'on entrail dans le dédale anatomique des racines ? C'est chose possible

à travers une vidéo que Dana-Fiona Armour a réalisée à partir d'un scanner de véritables racines, dont on compare souvent le modèle à celui de notre cerveau. Ces images projetées sont aussi visibles avec un casque de

réalité virtuelle, comme pour mieux fondre l'humain et la plante. L'exposition se poursuit avec un disque de marbre de 1,45 mètre de diamètre suspendu dans l'espace, dont la surface équivaut à celle de l'épiderme de l'artiste, et des sculptures de verre soufflé qui contiennent de la mélanine, la substance responsable de la teinte de notre peau. Comme dans un écho, Ann Veronica Janssens, qui expose à l'étage au-dessus, utilise le même matériau pour certaines de ses pièces – Dana-Fiona Armour était dans son atelier aux Beaux-Arts. Cette dernière réunit des formes simples et des visions d'une complexité abyssale. ■



« Projet MC1R »,
de Dana-Fiona Armour,
à la Collection Lambert, Avignon,
jusqu'au 9 octobre.